CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International de Musique Baroque (Cours des Hospices de Beaune), le 5 juillet 2025. LULLY : Proserpine. M. Lys, V. Gens, A. Bré, N. Pritchard, L. Kilsby… Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction)

Sous la direction énergique de Maximilien Hondermarck (diplômé du CRR de Paris et du Ministère de la Culture), le 42e Festival International de Musique Baroque de Beaune entame une ère nouvelle, alliant tradition et innovation. Hondermarck, nommé en 2024 après un concours face à 17 candidats, a su insufflé une dynamique rafraîchissante avec l'ouverture de (nouveaux) lieux exceptionnels, telles que la Chapelle des Jacobins et la Chapelle de la Charité, qui accueillent des répertoires intimistes, complétant magistralement l'emblématique Cour des Hospices et la magnifique Basilique Notre-Dame. Organisée en

week-ends thématiques (hommage à Rameau, *week-end* Haendel…), elle mêle jeunes talents et ensembles confirmés – comme Le Poème Harmonique, Les Epopées ou encore Les Talens Lyriques, à l'honneur en ce samedi 5 juillet, avec la rare *Proserpine* de Jean-Baptiste Lully.

Créée en 1680 à la cour de Louis XIV, *Proserpine* marque la réconciliation entre Lully et son librettiste Quinault, après le scandale d'*Isis* (où Madame de Montespan était caricaturée en Juno jalouse !). Inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide, l'œuvre déploie une intrigue mythologique aux accents politiques : Pluton enlève Proserpine, fille de Cérès, déclenchant la colère maternelle et l'intervention des dieux. Le livret miroite d'allusions à la cour : Cérès abandonnée par Jupiter évoque Madame de Montespan délaissée pour Madame de Ludres, tandis que Proserpine forcée d'épouser Pluton renvoie au mariage imposé de la Dauphine Marie-Anne de Bavière. Lully donne ici le premier rôle à l'orchestre – et, *dixit* Madame de Sévigné : « *cet opéra est au-dessus de tous les autres* ». L'ouvrage lullyste comporte par ailleurs le premier duo de basses de l'histoire de la musique (entre Pluton et Acalaphe), symbolisant les ténèbres de l'Enfer.

Dans la **Cour des Hospices de Beaune**, cadre sublime classé au patrimoine de l'Humanité, **Christophe Rousset** a clos son intégrale Lully en génie inspiré, dirigeant **Les Talens Lyriques** et le **Chœur de Chambre de Namur** avec une précision électrisante. Les violons ont tissé des tapisseries sonores luxuriantes (*préludes* envoûtants), les bassons et flûtes à bec ont dialogué avec les passions des chanteurs, tandis que les percussions ont scandé l'enlèvement de Proserpine avec une sauvagerie contrôlée. Le superbe pupitre de cordes des Talens Lyriques a incarné les passions avec une violence inouïe – tempêtes dramatiques, plaintes des enfers, et danses célestes…

– et ont enchanté un public venu en nombre de toute l'Europe !

Dans le rôle-titre, avec sa voix cristalline aux couleurs changeantes, passant de la fragilité juvénile à l'autorité de reine des Enfers, la soprano suisse **Marie Lys** continue de subjuguer : son duo avec Mercure fut un joyau d'élégance. De son côté, **Véronique Gens** campe une Cérès impériale de douleur et de rage. Son aria « *Dieux, soyez-moi favorables* » a embrasé l'auditoire par ses nuances tragiques, du murmure déchirant aux imprécations fulgurantes. Le jeune ténor britannique **Laurence Kilsby** (Alphée) possède une voix à la suavité envoûtante, illuminant la Cour d'un timbre doré. Sa scène d'amour avec Aréthuse (**Ambroisine Bré**, délicieuse de fraîcheur) a suscité des frissons. La basse française **Olivier Gourdy** (Pluton), avec sa voix sombre et profonde, a incarné la puissance ténébreuse de son personnage sans caricature aucune. Son entrée en scène, portée par les trompettes et timbales, a électrisé l'atmosphère. Autre chanteur remarqué, **Nick Pritchard** (Mercure) a fait preuve d'une grande agilité vocale, messager volant avec une énergie aérienne. La jeune soprano **Apolline Raï-Westphal** a apporté une fraîcheur idéale à ses deux rôles (La Félicité et Cyané). Tant dans son incarnation de La Discorde qu'en Crinise, **Jean-Sébastien Bou** a campé de manière très théâtrale sa double partie, avec un timbre percutant et une présence scénique toujours aussi électrique. Son articulation mordante a servi parfaitement le texte de Quinault, soulignant les tensions politiques sous-jacentes du livret. Face à lui, **Olivier Cesarini** (Acalaphe) a paru bien pâle et timoré, vocalement parlant, tandis que **David Witczak** a excellé en Jupiter, alternant entre la majesté foudroyante du roi des dieux (Acte V) et la magnanimité du pacificateur. Enfin, **Thibaut Lenaerts** – qui avait la charge de la préparation des chœurs – s'est vu également confier (avec efficacité) un certain nombre de petits rôles complémentaires.

Cette performance **clôt le cycle Lully des Talens Lyriques / de Christophe Rousset à Beaune...** avec un grand succès public, en

témoignent les ovations aussi nourries que répétées qui se sont fait entendre à l'issue de la soirée. Et *Proserpine* – reine des Enfers (et désormais de nos mémoires…) – y a trouvé un trône proprement éclatant !

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International de Musique Baroque (Cours des Hospices de Beaune), le 5 juillet 2025. LULLY : Proserpine. M. Lys, V. Gens, A. Bré, N. Pritchard, L. Kilsby… Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction). Crédit photo © Ars Essentia

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysés, 21 MAI 2025. R. STRAUSS : Der Rosenkavalier. V. Gens, N. O'Sullivan, R. Mühlemann, P. Rose, J-S. Bou… Orchestre national de France, Henrik

Nanasi / Krzysztof Warlikowski

Le printemps explose en mille gouttes de bruine dans la grande ville. Rafraîchissante haleine des ondées caressantes après le passage de l'astre de feu et son cortège pastoral de nuées laineuses. Au loin, les rues en grande pompe se pressent vers les terrasses abritées et les théâtres aux lampions mordorés. Ce soir, le temple de marbre et d'or du Théâtre des Champs-Elysées allait révéler au monde une nouvelle production du *Rosenkavalier* de Richard Strauss, une promesse épanouie lors des premières bruines du printemps.

Ce chef d'œuvre de la main de Richard Strauss et surtout de son librettiste **Hugo von Hoffmannsthal** dont le génie a su mettre dans la bouche de dames et gentilshommes très XVIIIème siècle, le langage de la modernité. On est emporté par les assertions de la Maréchale, voix d'une raison bien éprouvée par son désir. Et que dire des envolées exponentielles d'Octavian et de Sophie ? Tout ce livret est un traité non seulement d'amour mais une grande page de vie qui demeure valable un siècle après la création de ce beau *Rosenkavalier* à Dresde.

Outre le triangle amoureux qui pourrait à la fois nous faire penser à ce monde suranné cher à Zweig et à Proust, ou bien l'on songerait aisément à La Contessa, Barbarina et Cherubino chez Da Ponte/Mozart, *Rosenkavalier* ne porte pas que des *leitmotiv* musicaux. Issue d'une tradition ancestrale, cette intrigue rappelle les amours de la belle Vénus et d'Adonis à Cythère. Mais aussi, grâce à la présence du baron Ochs, sorte

de Falstaff débonnaire, l'opéra comique n'est pas loin. En particulier la fascination de Ochs pour le double travesti d'Octavian, la femme de chambre Mariandel, intrigue interlope qui semble quasiment calquer celle de *La finta cameriera* de Gaetano Latilla.

Cette nouvelle production parisienne a été confiée au metteur en scène **Krzysztof Warlikowski**. A la réputation de casseur de codes et souvent aux références contemporaines voire *kitsch*, le metteur en scène polonais nous propose une vision problématique de cette fable. Son décor unique qui se métamorphose de chambre en salon bourgeois et de cinéma en boudoir peine à nous apporter des subtilités que l'on attendrait justement d'un tel metteur en scène. La présence des danseurs est bavarde et chaotique, sans une réelle utilité narrative. En revanche, Warlikowski fait intervenir la vidéo pendant la présentation de la rose et à la fin. Si la première est anecdotique mais fonctionne, la seconde est un des plus beaux moments d'opéra de la saison, un dernier regard de cette Maréchale qui rentre dans le désenchantement confortable de son appartement cossu et nous prend à parti avec un regard couleur du temps. Si la mise en scène de Warlikowski semble par instants maladroite parce qu'il cède à ses tics et ses obsessions, nous sommes emportés dans la passion ambiante qui, dans un geste de démiurge, réussit à installer sans effort.

La distribution est largement dominée par la Maréchale de légende de **Véronique Gens**. Prise de rôle pour la superbe soprano dont l'interprétation est sans faute. On assiste à l'épanouissement de la maturité dans toute sa splendeur, cet éternel féminin qui ne cesse de fleurir surtout quand dans la fleur de feu vient butiner l'abeille de la jeunesse. La Maréchale de Véronique Gens a une voix sans l'ombre d'une imprécision, tout est net, précis, la ligne d'une belle musicalité débordante de couleurs dans le phrasé. Le jeu de Véronique Gens est aussi puissant, notamment au troisième acte, dans un élégant tailleur écarlate Yves Saint-Laurent ou

Chanel (Collection Lagerfeld 1983), elle dit adieu à la passion en portant ses couleurs dans un oriflamme sartorial. Son dernier regard n'est pas un adieu, mais une promesse d'une nouvelle vie.

Face à elle, **Niamh O'Sullivan** est un Octavian fougueux et inénarrable dans certaines scènes. La mezzo que nous avons loué dans son interprétation d'Ino dans *Semele* de Haendel dernièrement *in loco,* ne tombe jamais dans la caricature de l'adolescent en proie à la folie amoureuse au seuil de l'âge adulte. Vocalement, son Octavian est un régal, tout y est et il n'y a rien que des belles choses à en dire. La suissesse **Regula Mühlemann** – que nous avions découvert avec joie dans des récitals baroques -, campe une Sophie volontaire et passionnée. La ligne vocale est un fil de soie cristallin sans l'ombre d'une quelconque fragilité. Ses aigus diamantins sont galvanisés par une assise vocale sur un médium vigoureux et enveloppant.

Le baron Ochs, en barbon sempiternel, est campé ici par **Peter Rose.** Drôle et parfois un peu pataud vocalement, on est agréablement surpris par un jeu tout en finesse. Dans les rôles secondaires nous remarquons la fantastique mezzo-soprano **Eléonore Pancrazi** dans une désopilante Annina qui mérite largement l'ovation qu'elle a eue pendant les saluts : Eléonore Prancazi est une des meilleures solistes françaises de notre temps. Dans le petit rôle du chanteur italien, nous avons aussi apprécié le ténor **Francesco Demuro**, à la belle présence scénique, et doté d'une voix aux mille et une irisations. Et dans le rôle de l'aubergiste, le jeune **Yoann Le Lan** nous ravit avec un timbre d'une rare beauté.

L**'Orchestre national de France** dévoile les sensuelles volutes de cette partition sous la conduite enthousiasmante du chef **Henrik Nanasi**. Pendant les près de 3h30 de l'opéra, *Maestro* Nanasi a gardé l'intensité au fer rouge et son énergie n'a pas du tout faibli, au contraire, l'émotion s'envolait avec des silences aussi caressants que les notes.

A la fin de tout, alors que toutes les danses de la vie se tassent et se tarit la passion petit à petit, reste encore alors le parfum impérissable des roses de la vie que la jeunesse cueillit et dont les bouquets ne se flétrissent jamais au contact de la fourche cruelle du temps qui s'écoule sans cesse entre les doigts de ceux qui rêvent de le saisir.

CRITIQUE, opéra. PARIS, THEÂTRE DES CHAMPS-ELYSEES, 21 MAI 2025. STRAUSS : Der Rosenkavalier. V. Gens, N. O'Sullivan, R. Mühlemann, P. Rose, J-S. Bou… Orchestre national de France, Henrik Nanasi / Krzysztof Warlikowski. Crédit photographique © Vincent Pontet

---

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, mercredi 26 fév 2025. POULENC / COCTEAU : La Voix Humaine. Véronique Gens,

soprano / Christophe Manien, piano

Récital piano / voix événement au Capitole de Toulouse. La voix humaine n’a pas d’équivalent dans le répertoire lyrique. Inspiré ou non de la figure de Callas, la partition interroge sur le plan formel les possibilités et le sens d’une voix seule ; elle pose un vrai défi pour les interprètes : autant pour la soliste qui doit, sur la durée, canaliser l’énergie, suivre la trame dramatique -, que pour l’orchestre, invité à structurer et rythmer, suivre et expliciter les méandres de ce labyrinthe émotionnel qui peu à peu, bascule vers le cauchemar et tourne aux pulsions suicidaires voire à la folie destructrice.

Monologue avec orchestre, ce « seule en scène » est construit avec une intelligence et une efficacité, affûtées au scalpel. « Elle », d’abord, affronte la réalité dans le mensonge : elle a dîné avec Marthe ; elle porte son chapeau noir et sa robe rose… ; puis confesse que c’est sa « faute » ; enfin s’écroule littéralement, en une mise à nu, et un effondrement psychique irréversible… La vérité déchire ce qui avait été maîtrisé jusque là : « Elle » avoue qu’elle s’est vue morte [les 12

cachets avalés avec un verre d'eau chaude] ; puis il y a la vision du chien qui lui fait peur… à torts évidemment. Toute la dernière partie est une descente aux enfers. Digne mais détruite, » elle » accepte en une longue et lente agonie sa mise à mort. Ample lamento, La voix humaine est un vaste récitatif tragique et dépouillé dont l'orchestre scande la progressive déchéance sentimentale.

Véronique Gens l'a déjà chanté (entre autres avec l'Orchestre national de Lille / Lire notre critique ici La Voix Humaine de Cocteau par Véronique Gens, le 25 janv 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-le-25-janvier-2023-poulenc-sinfonietta-la-voix-humaine-veronique-gens-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/). A Toulouse, la soprano aborde le mélodrame lyrique en format intimiste, accompagnée par le seul piano (Christophe Manien). Cocteau exprime au plus près le désarroi d'une femme seule dans sa chambre, dont le parcours a voce solo la conduit à prendre conscience qu'elle doit renoncer à celui qu'elle aime encore. « Elle » murmure, supplie, comprend, accepte, résiste, espère… Lui reste muet de l'autre côté de la ligne.
Seule en scène, la cantatrice exprime toute en finesse et intelligibilité, les mille nuances d'un monologue dont elle incarne chaque jalon émotionnel, du sentiment d'abandon au recul de l'acceptation.

Mardi 26 fév 2025, 20h
Opéra National du Capitole de Toulouse
Récital Véronique Gens
POULENC : La VOIX HUMAINE

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre National du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/veronique-gens-2496/

TARIF UNIQUE : 20 euros – Tout public

Véronique Gens, soprano
Christophe Manien, piano

approfondir

Véronique Gens a enregistré le chef d'œuvre de Poulenc et Cocteau – Critique sur CLASSIQUENEWS : *Diseuse nuancée,* ***Véronique Gens*** *a la blessure requise et la couleur idéale, la maîtrise des respirations ténues, canalisées dans un murmure ou un sanglot, autant de signes d'une douleur incommensurable qui se réalise en éternels soupirs. » Elle » requiert un parlando ciselé et une voix lyrique capable d'affronter l'orchestre. Présence, finesse, intensité… La diva française convainc de bout en bout et retrouve sur scène la cohérence comme la justesse de l'enregistrement paru le 13 janvier dernier. Son humanité qui respire et qui souffre sans fard renouvelle l'interprétation depuis la créatrice, muse de Poulenc, Denise Duval en 1959.* [**CLIC de classiquenews**]. Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023



CRITIQUE, concert. LILLE, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La Voix humaine. Véronique Gens / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 6 décembre 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. V. Santoni, M. Lamaison, S. Koch, V. Gens, P. Petibon… Olivier Py / Karina Canellakis

La reprise de *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc dans la mise en scène d'Olivier Py au Théâtre des Champs Elysées, montre à quel point sa saisissante approche traverse le temps avec un succès sans cesse renouvelé. L'on a pu en effet, en ce vendredi 6 décembre, mesurer tout l'impact émotionnel du spectacle dans l'intensité du

religieux silence avec lequel le public a accueilli chaque tableau, presque pictural, de cette fresque grandeur nature.

L’on sait la puissance de l’esthétisme en clair-obscur de la proposition scénique d’**Olivier Py**, de ce noir criant dans la lumière aveuglante, exprimant la noirceur glaçante de la peur avant que la mort ne blanchisse les cadavres. Sans oublier ces mots inscrits à la craie sur les murs qui portent la force évocatrice de la mise en scène à son paroxysme. Dans ce ballet d’ombre et de lumière, Olivier Py met aussi en lumière la face obscure des personnages qui se sont longtemps cherchés ici-bas et trouvent leur raison d’être dans l’ultime sacrifice de leur vie. La succession de tableaux d’une sombre luminosité expose à nos regards toute l’abomination d’une situation désespérée dans une époque chaotique de l’Histoire qui fait et défait les destins. Certaines scènes ont été travaillées au cordeau sur le plan dramaturgique, comme celle de la longue agonie de Madame de Croissy, un plan en contre-plongée très cinématographique, d’un réalisme saisissant qui glace le spectateur d’effroi. Tout comme la scène finale, évocation à la fois violente et poétique de la montée au ciel des quinze carmélites sacrifiées sur l’autel de la Terreur, au son pétrifiant du couperet de la guillotine qui résonne en écho dans la salle.

Quant à la caractérisation des personnages, on est ici loin des standards de l’enregistrement de Pierre Dervaux, servis par les interprètes de la création de 1958. Sur la scène du Théâtre des Champs Elysées en 2024, chacune des interprètes semble réinventer son personnage à l’aune de son tempérament, ce qui peut d’emblée surprendre, mais qui n’est pas pour déplaire, et amène une inspiration nouvelle à ces Carmélites dans la tourmente. **Vannina Santoni** confère à Blanche une force

décuplée qui rend hommage à son patronyme mais qui diffère sensiblement de l'image habituelle du personnage par essence craintive. Avec une voix à l'aisance absolue et une présence lumineuse, la soprano corse, à l'évidence transcendée par le destin de son personnage, délivre un portrait tourmenté mais pétri de convictions. Par des aigus faciles, et un léger et charmant *vibrato*, **Manon Lamaison** donne ici une certaine étoffe à Sœur Constance, moins candide qu'à l'habitude. **Patricia Petibon** interprète une Mère Marie plus fébrile que Blanche ne l'est ici, ce qui est paradoxale tant elle est censée tempérer les angoisses de la jeune sœur. Elle ne semble pas particulièrement à l'aise dans ces habits de chef de communauté, ce qui se sent dans l'émission de la voix parfois tendue et des aigus manquant d'arrondi. **Véronique Gens** campe une Lidoine à la digne posture qui enrobe à merveille, par une voix souple, une bienveillance qu'elle tente de dissimuler. Loin de jouer les seconds couteaux, **Sophie Koch** habite pleinement Madame de Croissy avec une santé vocale, et une énergie qui redonne couleurs et vie à un personnage pourtant à l'article de la mort !

Côté masculin, **Alexandre Duhamel** en Marquis de La Force se distingue par la noblesse du timbre et une exceptionnelle présence scénique dans le premier tableau. L'aigu n'a toutefois pas dans ce répertoire l'éclat ni la vaillance auxquels le baryton nous a habitués. La révélation de la soirée est sans nul doute **Sahy Ratia**, ténor au style Mozartien, qui délivre une leçon de chant, par un phrasé impeccable, une ligne d'une grande pureté, et une diction exemplaire. Une virtuosité qui atteint son point d'orgue dans le duo du parloir avec Blanche, où les deux voix s'étreignent dans un émouvant ballet. Une mention spéciale sera délivrée à l'Aumônier de **Loïc Felix** qui, par son bel instrument, a fait entrer la lumière dans le couvent des Carmélites.



Découverte dans un programme Wagner au festival de Saint Denis un soir de juillet 2021, la cheffe **Karina Canellakis** avait retenu toute notre attention par un travail minutieux sur les lignes mélodiques. Ce soir, dans *Dialogues des Carmélites*, se gardant de toute lecture éthérée de la partition, elle épouse le parti d'une lecture alerte dont l'efficacité dramatique se déploie en subtile harmonie avec la dimension spirituelle de la partition. Elle sait trouver les lignes de tension et porter l'orchestre dans des crescendos d'une grande intensité notamment dans les trois points culminants de l'œuvre que sont La mort de la Prieure, le duo du parloir entre Blanche et son frère et le « *Salve Regina* » d'une grande puissance grâce à un **Chœur Unikanti** ici à son meilleur.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 6 décembre 2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. V. Santoni, M. Lamaison, S. Koch, V. Gens, P. Petibon… Olivier Py / Karina

Canellakis. Toutes les photos © Vincent Pontet

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. LULLY : Atys (version de concert). Les Ambassadeurs-La Grande Ecurie / Alexis Kossenko (direction).

Fruit de nombreuses années de recherches musicologiques, la nouvelle version d'*Atys* (1676) de Jean-Baptiste Lully proposée par le Centre de musique baroque de Versailles nous plonge au plus près de ce que les premiers auditeurs ont pu entendre à la création, à Saint-Germain-en-Laye. Après les projets consacrés à *Zoroastre* de Rameau (voir le compte-rendu du disque, puis *Le Carnaval du Parnasse* de Mondonville, c'est là le troisième jalon du passionnant partenariat initié entre les équipes de Benoît Dratwicki et du chef Alexis Kossenko.



Les célébrations du tricentenaire de la mort de **Jean-Baptiste Lully** en 1987 ont permis la redécouverte d'***Atys*** (1676), l'une de ses tragédies lyriques les plus remarquables, du fait de personnages dotés d'une consistance psychologique plus poussée par rapport aux précédents livrets. Fort de son expérience initiale dans la composition de ballets, puis de sa collaboration avec Molière dans les années 1660, Lully est alors au fait de ses moyens et de son influence auprès de Louis XIV. Le livret élaboré avec **Philippe Quinault** se permet ainsi de nombreuses allusions, à peine voilées, au goût insatiable du Roi pour la gent féminine : on peut reconnaître plusieurs clins d'œil à son adresse dans la proximité de sa personnalité avec la déesse Cybèle, qui s'émerveille de son amour pour un être inférieur à son rang, ou s'emporte dans l'ivresse absolutiste de son intransigeance vengeresse, avant de céder aux remords en fin d'ouvrage. Devoir et grandeur d'âme irriguent cette partition en forme de récit d'apprentissage, à destination d'un monarque qui cherche à

s’identifier à plusieurs dieux grecs ou païens, en une sorte de filiation naturelle.

On retrouve tout l’art déclamatoire de Lully dans l’épanouissement de récitatifs sans ostentation, à mi-chemin entre théâtre et chant, où la prononciation est au service de l’expressivité textuelle. En accompagnement des récitatifs, la basse continue a été étoffée pour se rapprocher des sources historiques, qui mentionnent deux basses de viole, deux basses de violon, deux théorbes et un clavecin – tous en polyphonie, mais sans effets d’ornementation (à l’instar de l’épure recherchée en matière vocale, dans cette nouvelle version). On se délecte de sonorités inédites dans ce répertoire, particulièrement au niveau des timbres des théorbes, dont la subtilité ressort davantage dans ce contexte « chambriste ». Une autre particularité vient de l’intervention sur scène des vents (dont certains ont été reconstruits à partir d’originaux conservés au musée de la musique, comme la basse de cromorne), qui outre les qualités acoustiques en matière de spatialisation sonore, permet de faire ressortir les scènes au niveau visuel : un détail d’autant plus appréciable pour cette version de concert, surtout en comparaison des deux concerts précédents, donnés à Avignon et Tourcoing avec les mêmes interprètes (à quelques exceptions près), qui ont bénéficié d’une mise en scène minimaliste, avec l’apport de danseurs.

Pour coordonner ce projet aussi ambitieux que minutieux, il fallait un artisan de la trempe d’**Alexis Kossenko** dans la fosse (surélevée pour l’occasion), pour faire vivre chaque détail d’une vitalité sans esbroufe, au plus près des intentions dramatiques du livret. La clarté des plans sonores et le goût pour des textures diaphanes aux cordes donnent une hauteur de vue tout en contraste avec les passages aux vents, évidemment plus colorés. Le plateau vocal réuni autour du chef est probablement l’un des meilleurs dont on puisse rêver ici, dominé par l’expérimenté **Mathias Vidal** (Atys), à l’articulation haute en couleurs : bien qu’un peu trop sonore

par rapport à ses comparses dans ses premières interventions, Vidal donne beaucoup de chair à son personnage, particulièrement dans l'emphase tragique de son sacrifice final. A ses côtés, **Véronique Gens** (Cybèle) impressionne une nouvelle fois dans la souplesse aérienne de ses phrasés, d'un naturel confondant, de même que **Tassis Christoyannis** (Célénus), à la diction millimétrée au service du texte. D'une fraicheur de timbre rayonnante, **Gwendoline Blondeel** s'impose en Sangaride à force d'investissement théâtral et d'aisance technique. Tous les seconds rôles se montrent également à la hauteur de l'événement, à l'instar des très solides **David Witczak** et **Adrien Fournaison**, sans parler des choeurs engagés, répartis entre **Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles**.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. LULLY : Atys. Mathias Vidal (Atys), Véronique Gens (Cybèle), Gwendoline Blondeel (Sangaride), Tassis Christoyannis (Célénus), Hasnaa Bennani (Doris), Virginie Thomas (Flore, Une divinité de fontaine), Eléonore Pancrazi (Melpomène, Mélisse), David Witczak (Le Temps, Un Songe funeste, Le Fleuve Sangar), Antonin Rondepierre (Un Zéphyr, Morphée, Un Grand Dieu de fleuve), Adrien Fournaison (Idas, Phobétor), Carlos Porto (Le Sommeil, Un Grand Dieu de fleuve), Marine Lafdal-Franc (Iris, Une Divinité de fontaine), François-Olivier Jean (Phantase). Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, Fabien Armengaud (chef de choeur), Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie, Alexis Kossenko (direction musicale). A l'affiche du Théâtre des Champs-Elysées, le 26 mars 2024. Photo : Anne-Elise Grosbois / Centre de musique baroque de Versailles.

VIDEO : Ouverture d'*Atys* de J.B. Lully par Alexis Kossenko et son ensemble Les Ambassadeurs-La Grande Ecurie

---

PARIS, TCE. Médée de Charpentier / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (lun 27 mars 2023, 19h30)



Dans le cadre de l'année de ses 35 ans, **le Concert Spirituel** réalise un nouveau jalon de sa « Tétralogie Baroque », rien de moins et propose cet épisode lyrique signé **Marc-Antoine Charpentier**, illustrant l'évolution de l'opéra en France au XVIIè, en prenant pour appui les sources historiques, en particulier la réalisation instrumentale (emplacement, effectifs). LIRE à ce propos, notre entretien avec Hervé Niquet / les 35 ans du Concert Spirituel (mars 2023). Photo portrait d'Hervé Niquet : DR.

Adulé jusque là pour ses oratorios ou plutôt « Histoires sacrées » dans le sillon du romain Carissimi (auprès duquel il aurait été formé aux défis du genre), **Charpentier réalise son premier opéra à 50 ans**. L'ouvrage profite de sa collaboration avec Molière (Le Malade Imaginaire, conçu 20 ans avant) : ***Médée*** confirme son génie dramatique à l'opéra : souffle de l'orchestre, couleurs instrumentales, surtout conception psychologique pour le personnage clé de Médée, magicienne omnipotente, cependant détruite par l'amour (personnifié par le beau Jason, plus adepte de sa gloire que loyal et fidèle époux et père attentionné). Le livret de Thomas Corneille, frère de Pierre, apporte un éclairage majeur dans l'histoire de la tragédie en musique, dont l'ambition est d'égaler voire dépasser la force expressive et poétique du théâtre parlé. Tragédie musicale contre tragédie théâtrale. Le public parisien bouda la partition qui fut vite oubliée. Au XVIIIè sous Louis XV et Louis XVI, l'engouement pour un certain XVIIè, Siècle de Louis XIV, reprendra des couleurs et les compositeurs de Marie-Antoinette s'ingénieront à réadapter les opéras du siècle précédent. C'est tout l'apport des « baroqueux » d'aujourd'hui, Hervé Niquet en tête que de relever à nouveaux les défis d'un drame qui révéla à son époque le geste expressif d'un Christie (et de ses Arts Flo), inspiré, heureux d'avoir trouvé « son » interprète, devenue à juste titre légendaire, l'inoubliable Lorraine Hunt.

Ici, à PARIS, deux interprètes, adeptes d'un chant nuancé, intelligible (surtout Cyrille Dubois en Jason) devraient mordre dans le texte tout en exprimant les nuances multiples de sa poésie tragique. Car Charpentier et Corneille, pour Médée (Véronique Gens) ont tissé deux personnalités sombres, troubles, dévorés et ardentes… En particulier de Médée, ils font une puissante, fière inflexible, vite dévorée par sa passion et qui commet l'inimaginable par la force de son impuissante fureur.



PARIS, TCE / lundi 27 mars 2023, 19h30
CHARPENTIER : Médée / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet
Durée : 1h35 – entracte – 1h45

Réservez vos places directement sur le site du TCE à PARIS, Théâtre des Champs-Elysées : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2022-2023/opera-en-concert-et-oratorio/medee

Opéra diffusé ultérieurement sur **TCE Live**

distribution

Véronique Gens | Médée
Cyrille Dubois | Jason
Judith van Wanroij | Créuse
Thomas Dolié | Créon
David Witczak | Oronte
Hélène Carpentier | La Victoire / Nérine / l'Amour
Adrien Fournaison | Le Chef du peuple / Un habitant / Un Argien / La Vengeance
Floriane Hasler | Bellone
David Tricou | Un berger / Le premier Corinthien / Un Argien / Le troisième captif / Un démon / Le troisième fantôme
Fabien Hyon | Un berger / Arcas / Le deuxième Corinthien / La Jalousie
Jehanne Amzal | Une Italienne / Cléone / 1re bergère / 1re captive / 1er fantôme
Marine Lafdal-Franc | La Gloire / 2e bergère / 2e captive / 2e fantôme

Orchestre et chœur **Le Concert Spirituel**

Hervé Niquet | direction

Opéra chanté en français, surtitré en français et en anglais

LIRE AUSSI :

_____

DOSSIER SPÉCIAL « les 35 ans du CONCERT SPIRITUEL » :

En reprenant le nom de la première société de concerts privés française fondée au XVIIIe siècle, **Le Concert Spirituel** s'inscrit dans la continuité et le goût du risque. Enchanter comme surprendre son public, tel serait l'adage inspirant une aventure qui dure depuis plus de 30 ans et fête en mars 2023, ses 35 ans d'activité… **A l'époque de sa création, en 1987**, Le Concert Spirituel s'est tailler une réputation légitime dans l'interprétation de la musique sacrée (dont celle de Charpentier entre autres), tout en défrichant aussi les perles de l'opéra français, partitions oubliées ou drames plus connus dans des versions inédites (Andromaque de Grétry, Persée de Lully, version de 1770)… **En lire plus ici**

GRAND ENTRETIEN AVEC HERVE NIQUET :

Entretien avec HERVÉ NIQUET pour les 35 ans du Concert Spirituel (mars 2023)

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE (mars 2023) : Ariane & Bacchus de MARAIS (2 cd Alpha classics)

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et

« directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon), épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel
A défaut des voix idoines,
Ariane et Bacchus permet à
l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans… Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter… Le mérite du prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les

faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor…).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE…C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et

trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse… autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d' »orchestre », s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.



CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)

CRITIQUE, concert. LILLE, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La Voix humaine. Véronique Gens / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

La voix humaine n'a pas d'équivalent dans le répertoire lyrique. Inspiré ou non de la figure de Callas, la partition interroge sur le plan formel les possibilités et le sens d'une voix seule ; elle pose un vrai défi pour les interprètes : autant pour la soliste qui doit, sur la durée, canaliser l'énergie, suivre la trame dramatique -, que pour l'orchestre, invité à structurer et rythmer, suivre et expliciter les méandres de ce labyrinthe émotionnel qui peu à peu, bascule vers le cauchemar et tourne aux pulsions suicidaires voire à la folie destructrice.

Monologue avec orchestre, ce « seule en scène » est construit avec une intelligence et une efficacité, affûtées au scalpel. « Elle », d'abord, affronte la réalité dans le mensonge : elle a dîné avec Marthe ; elle porte son chapeau noir et sa robe rose… ; puis confesse que c'est sa « faute » ; enfin s'écroule littéralement, en une mise à nu, et un effondrement psychique irréversible… La vérité déchire ce qui avait été maîtrisé jusque là : « Elle » avoue qu'elle s'est vue morte [les 12 cachets avalés avec un verre d'eau chaude] ; puis il y a la vision du chien qui lui fait peur… à torts évidemment.
Toute la dernière partie est une descente aux enfers. Digne mais détruite, » elle » accepte en une longue et lente agonie sa mise à mort. Ample lamento, La voix humaine est un vaste récitatif tragique et dépouillé dont l'orchestre scande la

progressive déchéance sentimentale.

Ivresses symphoniques et lyriques de Poulenc



Diseuse nuancée, **Véronique Gens** a la blessure requise et la

couleur idéale, la maîtrise des respirations ténues, canalisées dans un murmure ou un sanglot, autant de signes d'une douleur incommensurable qui se réalise en éternels soupirs. » Elle » requiert un parlando ciselé et une voix lyrique capable d'affronter l'orchestre. Présence, finesse, intensité… La diva française convainc de bout en bout et retrouve sur scène la cohérence comme la justesse de l'enregistrement paru le 13 janvier dernier. Son humanité qui respire et qui souffre sans fard renouvelle l'interprétation depuis la créatrice, muse de Poulenc, Denise Duval en 1959. [**CLIC de classiquenews**]. Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023



Il est très juste d'avoir placer en première partie la Sinfonietta, rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciante… Évocation probable des temps heureux où » Elle » amoureuse vivait sans entraves… des temps perdus dont « Elle » a la nostalgie dans la seconde partie de soirée. L'enchaînement est passionnant.

Alexandre Bloch aborde chaque séquence très caractérisée avec une intensité et une précision constante. D'aucun les pensent comme des *broderies* abstraites ; ici l'engagement des instrumentistes en fait une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par enveloppement dans, entre autres, une séquence d'une profondeur ravélienne : ce

mouvement lent – ***Andante cantabile*** [avant dernier] que Alexandre Bloch semble caresser amoureusement laissant l'éloquence et la volupté des bois se déployer en liberté, avec une exceptionnelle acuité.

La facétie de Haydn, l'euphorie rythmique de Prokofiev, ce jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « *très vite et rès gai* ») sont là. Le chef soigne les équilibres de timbres qui révèlent le raffinement d'une écriture qui connaît son Strauss et son Ravel. Alexandre Bloch allège et danse même ; il swingue aussi dans le dernier mouvement dont le scintillement chaloupé regarde là encore du côté du Ravel américain et même de Gershwin dans un geste ondulé, caressant à la fois aérien et félin qui nous a rappelé Bernstein.
Le disque qui précède ce programme en salle est lui plus que recommandé, nécessaire à tous ceux qui comme nous ont été conquis par ce Poulenc bouleversant, entre tendresse éperdue et failles tragiques.

CRITIQUE, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La voix humaine / **Véronique Gens / Orchestre National de Lille**, **Alexandre Bloch – Photos répétitions : Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2023**

CONCERT REPRIS A PARIS, demain vendredi 27 janvier 2023, à La Philharmonie : Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie de Paris : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/23943-la-voix-humaine



© Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023

Prochain concert de L'ON Lille / Orchestre National de Lille : Wagner les 2 et 3 février 2023 – Réservez vos places

directement sur le site de l'Orchestre National de Lille : WAGNER / Tannhäuser, Ouverture et Bacchanale du Venusberg (sans choeur), R STRAUSS : Quatre derniers Lieder. Chostakovitch : Symphonie n°6
Orchestre National de Lille – Kazushi Ono, direction – Ingela Brimberg, soprano (R Strauss).
https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/enchantements/
Concert capté et diffusé le lundi 3 avril à 20h sur notre chaîne YouTube dans la playlist de l'Audito 2.0. Concert disponible pendant 6 mois.

LIRE aussi notre critique complète du **cd POULENC : Sinfonietta et La Voix Humaine : Véronique Gens – ON LILLE / Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch**, direction (1 cd Alpha)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-poulenc-la-voix-humaine-veronique-gens-on-lille-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-1-cd-alpha/

IVRESSE LYRIQUE DE L'IMPOSSIBILITÉ AMOUREUSE… « Après une première période légère, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une extrême justesse (les mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate pour violoncelle), le Poulenc de la décade 1950, est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire tragique… ».



CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 5 nov 2022. GLUCK : Armide. Christophe Rousset / Lilo Baur

Plus jamais donné en version scénique en France depuis 1913, l'Armide (1777) de Gluck fait son grand retour à l'Opéra-Comique avec un spectacle très réussi, vivement applaudi par un public enthousiaste en fin de représentation. Alors qu'aucun anniversaire ne concerne le chevalier Gluck cette année, les grandes maisons d'opéra semblent s'être données le mot pour le célébrer en grande pompe, tout particulièrement sa féconde et dernière période en France : outre ses plus célèbres ouvrages (Orfeo au Théâtre des Champs-Elysées et Iphigénie en Tauride à Rouen), on a ainsi pu avoir la chance d'entendre les rarissimes Iphigénie en Aulide (toujours au TCE), puis Echo et Narcisse (à Versailles). Place cette fois à la toute aussi peu jouée Armide, dont on se souvient des tentatives de Marc Minkowski pour la remettre au gout du jour, grâce à l'un de ses plus beaux disques en 1999, puis à l'occasion de concerts en 2016, à Paris et Bordeaux.



D'abord essentiellement visuel, le spectacle réglé par **Lilo Baur** (dont les plus anciens se souviennent de son travail sur Lakmé en 2014, déjà à l'Opéra-Comique) gagne peu à peu en profondeur après l'entracte : la Suissesse imagine un univers dépouillé de tout artifice, si ce n'est un immense arbre au centre de la scène, plusieurs fois revisité pour symboliser

les états d'âme des protagonistes. Dans sa forme décharnée, l'arbre évoque la raideur et la sécheresse émotionnelle d'Armida, toute occupée à se mentir à elle-même par sa quête d'un impossible amour, tandis que la vitalité reprend ses droits dans les scènes païennes avec un choeur grimé comme autant de bourgeons virevoltants. A l'instar du contexte de lutte entre croisés et musulmans, Lilo Baur choisit d'évacuer le merveilleux pour faire de l'héroïne une femme qui souffre, la Haine n'étant dans ce parti-pris qu'une évocation de ses tourments intérieurs. Ce travail tout en sobriété repose en grande partie sur une direction d'acteur millimétrée, donnant une présence soutenue aux pantomimes des trois danseurs, de même que l'excellent choeur, très sollicité tout du long. Des soutiens décisifs pour accompagner Armida dans son apprentissage initiatique de l'acceptation de l'incertitude amoureuse et du refus des artifices extérieurs comme la magie, au profit d'un retour à l'état de nature et à la simplicité.

La réussite de la soirée doit aussi au plateau vocal réuni, très bien distribué jusqu'au moindre second rôle, sans parler du rôle-titre confié à une superlative **Véronique Gens**. Si le souvenir des représentations d'Alceste de Gluck, à Garnier en 2015, pouvait faire craindre une projection insuffisante, la soprano française évacue ces réserves en épousant d'emblée un rôle qui semble avoir été écrit pour elle : la tessiture centrale de sa voix est constamment sollicitée, avec quelques rares incursions dans les extrêmes, lui permettant de nous régaler de son timbre velouté et de son émission articulée avec souplesse, toujours au service du sens. Si on peut regretter un manque d'éclat et de noirceur lorsque Gens revêt trop timidement les atours de la magicienne au I, la tragédienne impressionne en dernière partie pour figurer la femme brisée face à son amant intraitable. Face à elle, on retrouve un autre nom bien connu du grand public en la personne de **Ian Bostridge**, qui nous régale de son art grâce à ses phrasés d'une éloquente noblesse. Malgré ces qualités, le ténor anglais ne peut toutefois faire oublier un timbre

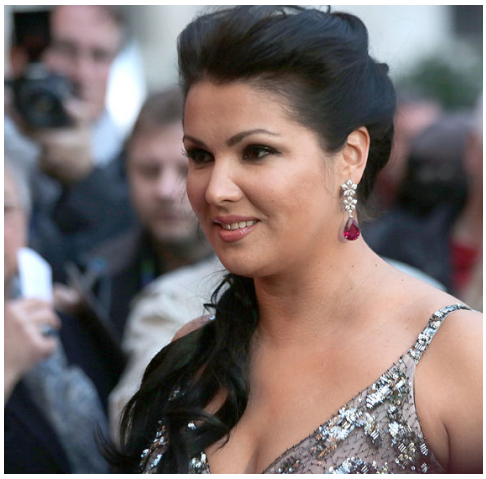
fatigué, quelques rudesses dans le suraigu arraché, ainsi qu'une difficulté à maitriser sa puissance dans les piani (surtout dans les duos avec Gens, déséquilibrés sur ce point).

Impressionnante dans l'un des rôles les plus marquants de l'ouvrage, **Anaïk Morel** donne à sa Haine une jeunesse vocale rayonnante, surtout dans l'aigu, mêlant à sa prestation des regards hallucinés, tandis qu'**Edwin Crossley-Mercer** compose un solide Hidraot, aux graves mordants. On aime aussi le duo épatant entre **Philippe Estèphe** et **Enguerrand de Hys**, qui donne au IV une vérité saisissante par son engagement, rarement atteinte. Toujours aussi à l'aise dans l'articulation, Florie Valiquette s'impose dans ses différents rôles sur sa partenaire raffinée **Apolline Rai-Westphal Phénice**, encore un peu trop tendre dans la projection. Comme on pouvait s'y attendre, Christophe Rousset fait quant à lui crépiter son orchestre dès l'ouverture, donnant un relief impressionnant à sa battue, de la raideur volontaire des passages verticaux d'allure martiale aux déflagrations nerveuses des cordes déchainées par endroit. De quoi se régaler de l'instinct dramatique direct et immédiat de Gluck, très affuté dans ces passages, et ce malgré quelques longueurs ici et là (au I surtout).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 5 nov 2022. Gluck : Armide. Véronique Gens (Armide), Ian Bostridge (Renaud), Anaïk Morel (La Haine), Edwin Crossley-Mercer (Hidraot), Enguerrand de Hys (Artémidore, Le Chevalier danois), Philippe Estèphe (Aronte, Ubalde), Florie Valiquette (Sidonie, Mélisse, Bergère), Apolline Rai-Westphal Phénice (Lucinde, Plaisir,

Naïade), Les Eléments, Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / (direction musicale) / Lilo Baur (mise en scène). A l’affiche de l’Opéra-Comique jusqu’au 15 novembre 2022. Photo : S. Brion

Précédent programme élu CLIC de CLASSIQUENEWS :



ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine. **EN LIRE +**

Arte, ce soir,

Programme retransmis ensuite sur France Musique. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Le 31 août 2014, 20h.

Orchestre National de Lille : Véronique Gens chante la Voix Humaine (13, 25, 27 janv 2023)



LILLE, Orchestre National de Lille : La Voix humaine de Poulenc, 13, 25, 27 janvier 2023. Au disque et au concert – événement lyrique et symphonique en janvier 2023, grâce à l'Orchestre National de Lille. Les instrumentistes et leur chef, Alexandre Bloch, directeur musical publient La Voix humaine (1 cd Alpha) le 13 janvier 2022 ; jouent l'oeuvre aux côtés de la soprano Véronique Gens, les 25 janvier à Lille (Nouveau siècle), puis 27 janvier à Paris (Philharmonie).

L'Orchestre National de Lille réalise la parure orchestrale d'une partition unique dans le répertoire français : **La Voix humaine de Francis Poulenc** d'après le livret de Jean Cocteau. Seule en scène, « Elle » est au téléphone avec son ex amant ; fragile, en panique, éperdue puis sereine, pourtant jamais résignée, la femme amoureuse s'accroche à la ligne du combiné, tente des retrouvailles, s'illusionne, ou bien rêve tout simplement… le silence lui répond toujours …car lui ne parle jamais. L'univers passionné de Francis Poulenc plonge dans le

tumulte des émotions de l'âme humaine.

Au programme : les musiciens de l'Orchestre dirigés par **Alexandre Bloch** jouent tout d'abord, l'effervescence du Paris des Années Folles avec « **Sinfonietta** », œuvre malicieuse, inspirée des symphonies de Haydn.
La légèreté malicieuse, facétieuse cède ensuite la place à l'opéra pour voix seule : **la Voix humaine**, one woman show d'une femme blessée, abandonnée, toujours très digne… Poulenc met en musique avec une âpreté brûlante les vertiges de l'amour malheureux, qui bouleverse par la sincérité de son propos comme l'éloquente poésie réaliste de son écriture musicale. Photos : Véronique Gens (couverture du CD à paraître le 13 janv 2023) / Alexandre Bloch (© Ugo Ponte)

CONCERTS

Les 25 et 27 janvier 2023, sur les scènes de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille (25), et de la Philharmonie de Paris (27), à 20h, soit deux représentations uniques.

Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-voix-humaine/?goal=0_c939eed5ee-55199dbf76-412382689&mc_cid=55199dbf76&mc_eid=8aefb4905c

Réservez vos places **directement** sur le site de la **Philharmonie de Paris** :
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/23943-la-voix-humaine

NOUVEAU CD

L’album La Voix humaine (Alpha Classics) enregistré avec Véronique Gens, aux côtés de l’Orchestre National de Lille, sous la direction d’Alexandre Bloch, à paraître dès **le 13 janvier 2023**.



LIRE ICI notre CRITIQUE du CD POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens) – Sinfonietta – ON LILLE Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch (1 cd Alpha) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2022/23 : … » **Véronique Gens réussit un tour de force**, d’une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l’articulation et la déclamation du français d’un bout à l’autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L’action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse à l’agressivité, de l’anéantissement à la passion soudaine… Autant d’écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l’auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces… ».

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Alpha : https://outhere-music.com/fr/actualites/veronique-gens-dans-la-voix-humaine-concerts-nouvel-album

Photo : Alexandre Bloch © Ugo Ponte / ON LILLE

ON LILLE Orchestre National de Lille, saison 20 / 21 : concerts d'ouverture



ON LILLE : saison 2020 – 2021 / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée… Somptueux éclectisme qui grâce à plusieurs fils rouges approfondit encore ce geste désormais caractérisé, acquis sous la direction du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical depuis 2016. La saison dernière, l'épopée mahlérienne (Symphonies de Mahler) a ciselé un son et une articulation passionnante à suivre, dont classiquenews s'est fait l'écho (reportage spécial Symphonie n°8 de Mahler). Sur le thème générique du **HÉROS**, l'Orchestre lillois interroge la fabuleuse odyssée des compositeurs « héroïques », de Berlioz (Symphonie Fantastique, le 18 fév 2021) à Richard Strauss (Ein Heldenleben / une vie de héros,

11 et 12 février 2021)… de Beethoven (Eroica par Alexandre Bloch, le 18 nov ; 5è symph par JC Casadesus, les 20 et 21 avril 2021) à Poulenc et Bartok… hymne flamboyant exprimant comme en miroir les mystères de l'être humain – vertiges et espoirs, tout en permettant à la formidable forge orchestrale de se dévoiler…
Le violoniste énergique et charismatique **Nemanja Radulovic** inaugure une résidence au sein de l'orchestre, promesse de futurs accomplissements à suivre aussi (concert d'ouverture les 24 et 25 sept puis récital piano et violon le 15 oct).
Lui-même laboratoire de nouvelles formes musicales, l'ON LILLE Orchestre national de Lille prend soin de renouveler le déroulement et l'expérience du concert : il diversifie son offre et pense au plus large public possible ; notons deux figures du jazz contemporain qui paraissent cette saison, sources de nouveaux métissages (**Erik Truffaz** le 10 déc, et **Chilly Gonzales** le 5 février 2021 ; côté ciné-concerts, deux rendez-vous sont tout autant immanquables (week end Hitchcock : Psychose, le 30 oct et Vertigo le 31 oct ; et Mary Poppins, les 6 et 7 mai 2021).

Les tempéraments solistes ne manquent pas ; ils émaillent la saison de leur sensibilités volontaires : le pianiste (et compositeur) **Kit Armstrong**, les 12 et 13 nov 2020 ; la violoniste **Patricia Kopatchinskayja** (Concerto de Tchaikovski, les 3 et 5 déc 2020) ; le claveciniste **Justin Taylor** (15-22 mai 2021), …
Alexandre Bloch poursuit son travail en profondeur comme en diversité sur les répertoires : promettant plusieurs grands moments de musique française (entre autres) : Fauré, Escaich (Concerto pour orgue n°1, **Symphonie de Chausson, le 14 janv 2021** ; Prélude à l'après midi d'un faune,, tout en soulignant l'acuité sensible de la violoniste **Veronika Eberle** dans le Concerto n°1 de Prokofiev, le 18 fév 2021 ; …

L'Orchestre National de Lille soucieux de la parité, invite de nombreuses cheffes d'orchestre : Alevtina Ioffe (30 sept / 1er

oct), Elena Schwarz (18 nov), Elim Chan (8 avril 2021), Anna Rakitina (18 mai), Kristina Poska (20 mai)…
Enfin l'opéra est de la partie, rendez vous installé à présent depuis les précédents Pêcheurs de perles de Bizet, premier opéra réalisé sous la baguette d'Alexandre Bloch, puis Carmen… cette saison, place aux vertiges d'une femme blessée : **La voix humaine avec Véronique Gens (le 28 janv 2021** – le concert prolonge ainsi l'enregistrement de l'automne 2020)… avant le rendez vous de l'été (annoncé les 7, 8 et 10 juillet 2021 (l'ouvrage mystère, bientôt démasqué, concilie voyage en Crête et jeu de l'oie…). Autre temps fort : **Thamos, Roi d'Egypte de Mozart (David Reiland, direction, le 15 avril 2021**). Les wagnériens pourront se délecter de deux programmes : **Hartmut Haenchen**, direction / **le 4 fév 2021** puis **Kazushi Ono**, direction / **les 31 mars et 1er avril 2021 …** L'ONL saura-t-il tisser dans ses diaprures et résonances spirituelles complexes, la somptueuse soie wagnérienne ?

De sept à nov 2020, les concerts prennent en compte les mesures sanitaires (formations et audiences réduites, programmes joués sans entracte…). De quoi sécuriser l'expérience musicale au Nouveau Siècle dont l'Auditorium est devenu l'écrin des grandes réalisations de l'Orchestre National de Lille.
A l'extrémité de la saison, **le concert de clôture (les 24 et 25 juin 2021)** affiche d'ultimes délices et promet de nouveaux sommets : création française de « **Triumph to Exist » de Lindberg** (œuvre chorale sur le texte de la poétesse Edith Södergran) et comme une apothéose, **Symphonie n°9 de Beethoven** sous la direction d'Alexandre Bloch.

---

sélection

11 concerts majeurs

de l'Orchestre National de Lille

/ saison 2020 – 2021/

Quelques temps forts à ne pas manquer :

Jeudi 24, Ven 25 sept 2020 – concert d'ouverture
HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1 / **Edgar Moreau**, violoncelle
Bartok : Divertimento pour cordes
Alexandre Bloch, direction

Mer 7, Jeudi 8 oct 2020
Tchaikovski : Variations sur un thème Rococo (Mischa Maisky, violoncelle)
R. Strauss : Métamorphoses
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 22, Dim 25 oct 2020

Ravel : Pavane pour une infante défunte
Hindemith : Trauermusik
Henri Casadesus : Concerto pour alto
Beethoven : Symphonie n°1
Jean-Claude Casadesus, direction

Jeudi 12 nov 2020
BEETHOVEN : Concerto pour piano n°2 (Kit Armstrong, piano)
Symphonie n°4
Jan Willem de Vriend, direction

Jeudi 14 janvier 2021
Escaich : Concerto pour orgue n°1 (Thierry Escaich, orgue)
Chausson : Symphonie
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 28 janvier 2021
POULENC : La voix humaine (Véronique Gens, soprano)
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 11, Ven 12 fév 2021
R. Strauss : Une vie de héros / Ein Heldenleben
Michael Schonwandt, direction

Mer 31 mars, Jeudi 1er avril 2021
WAGNER : Parsifal, extraits
R. Strauss : Quatre dernier lieder / Ver Letzte Lieder (Ingela Brimberg, soprano)
Chostakovitch : Symphonie n°6
Kazushi Ono, direction

Jeudi 18 fév 2021
Debussy : Prélude à l'après midi d'un faune
Berlioz : Symphonie fantastique
Prokofiev : Concertopour violon n°1 (Veronika Eberle, violon)
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 15 avril 2021
MOZART : Thamos, roi d'Egypte
Concerto pour piano n°20 (Marie-Ange Nguci, piano)
David Reiland, direction

jeudi 24, Ven 25 juin 2021
Lindberg : Triumph to Exist
BEETHOVEN : Symphonie n°9
Alexandre Bloch, direction

CONSULTER TOUS LES CONCERTS de la saison 2020 – 2021 de l’ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE:
https://www.onlille.com/saison_20-21/

_

_____

_____